

Enquête au cœur de la Russie multiethnique : les Tatars de Saratov

Description

Nous voici à 1 000 kilomètres au sud de Moscou, à Saratov, capitale de l'oblast éponyme. A la lecture des statistiques officielles, les Tatars n'y seraient qu'une entité ethnique anodine. Une parmi les dizaines d'autres qui composent cette région de la moyenne-Volga. Son influence outrepassé pourtant largement son a priori discrétion. Historiquement présents et aujourd'hui parfaitement intégrés, les Tatars y jouent un rôle socio-économique et politique irréfutable. A l'heure de sentiments antitchètchènes et anti-musulmans croissants, comment la communauté tatare de confession islamique assure-t-elle sa pérennité ? Sa position délicate entre Moscou, Kazan et le sulfureux Caucase, doit-elle laisser penser à une nationalité effacée ou prête à la tolérance multiethnique ? Enquête.

Le 9 mai 2004, à l'occasion du jour de la Victoire célébrant la défaite de l'Allemagne nazie, Saratov a inauguré son village multinational.

Construit sur la Cokolovaya Gora, la plus haute colline de la ville, à quelques pas du musée militaire, ce site folklorique abrite toute une série de maisons traditionnelles, dont une habitation tatare. Rien de surprenant si l'on considère la multiethnicité de la région. Pourtant, à bien y regarder, la portée politique de l'évènement est aisément déchiffrable.

Symptomatique des classiques luttes de pouvoir entre gouverneur et maire de la capitale régionale, le choix d'établir ce village revient à Dimitri Ayatskov, gouverneur de l'oblast de Saratov. Décision prise contre l'avis défavorable du maire. Pourquoi alors avoir mis à l'honneur les ethnies de la région, notamment tatare ? Pierre angulaire de l'identité régionale, les Tatars sont historiquement présents à Saratov, la ville aux « montagnes jaunes » si l'on se fie à l'origine mythologique tatare Sary Tau.

Mais, Ayatskov a surtout rendu hommage à une communauté au poids politique et économique aujourd'hui conséquent. En somme, l'une des dynamiques clés de la ville et de la région. Nous sommes pourtant à plusieurs centaines de kilomètres de Kazan, la capitale de la République du Tatarstan, et par là-même le centre névralgique de la culture tatare en territoire russe.

La culture tatare jusque dans les kiosques de Moscou

Si l'on devait établir une fiche d'identité de la diaspora tatare, son signe distinctif majeur, outre bien entendu la religion et la culture, serait sans nul doute son poids politique.

Quels sont précisément les relations entretenues avec le pouvoir régional et municipal ? Vu depuis les bureaux moscovites de l'administration fédérale, l'enjeu des Tatars de Saratov est quasi inexistant. Une influence qui serait à la hauteur de l'intérêt qu'ils suscitent. Partie

intégrant de la culture russe, les Tatars sont pourtant présents sur l'ensemble du territoire fédéral. Il suffit de se rendre dans l'une des quatre gares centrales de Moscou pour évaluer d'un simple regard leur importance.

Dans le hall de la gare de Kazan qui dessert depuis Moscou toute la région de la Volga, un kiosque flambant neuf. Rien de plus banal. Excepté que celui-ci, situé à l'un des emplacements les plus fréquentés de la gare, propose à la vente des exemplaires du Coran, des cassettes vidéo priant l'islam, des dictionnaires tataro-russes et autres histoires du peuple tatar. Découverte des plus surprenantes dans une Russie que l'on connaît au travers du conflit tchétchène et de la montée exacerbée de ressentiments nord-caucasiens.

Impossible d'appréhender le poids de la diaspora tatare dans une région fédérale à l'image de Saratov, sans se rendre sur place. Occasion unique de remarquer que la ville est dotée d'une maternelle et d'un gymnase tatars {gymnase : enseignement primaire et secondaire, NDRL}. Ouvert en 1992, le gymnase est situé en centre-ville, sur l'une des artères principales de Saratov. La diaspora a donc bel et bien pignon sur rue.

« Le pourcentage des Tatars dans l'administration et les pouvoirs publics est bien plus élevé que leur pourcentage dans la population de l'oblast. Le ratio est de 2,8% pour la région en moyenne, de 7% environ pour la seule ville de Saratov », explique la sociologue Nadiejda Chakhmatova.

La preuve la plus probante se trouve en haut de l'appareil politique local : en la personne de Dimitri Ayastkov, gouverneur de la région depuis 1996. Né dans la région de Balta, il est d'origine tartaro-mordave. Oleg Victorovitch, directeur de publication de Komsomolskaya Pravda à Saratov, ne résiste pas à la tentation de partager la dernière blague en vogue sur le gouverneur, qui cacherait tantôt son identité tatare, tantôt son identité mordave en fonction de ses intérêts à défendre. Les liens privilégiés que Saratov tisse avec Kazan, Pezan, Volgograd ou Samara rappellent le poids de l'héritage inter et intra-ethnique.

Pourtant, la région de Saratov est éparpillée par les revendications nationalistes. « Car le Tatarstan n'est pas si éloigné. Nous n'avons pas de parti politique tatar à Saratov. Cette communauté soutient plus généralement Russie Unie, le parti au pouvoir », observe la sociologue Chakhmatova. « Les relations entre Saratov et Kazan ont trouvé leur expression dans le renforcement relativement récent des échanges commerciaux, culturels ou éducatifs. Dernièrement, le représentant de l'Académie des Sciences du Tatarstan, M. Nougayev, est ainsi venu visiter les universités de Saratov. Les Tatars de Saratov participent activement au débat sur la réforme de l'alphabet tatar, la question étant d'adopter la graphologie latine ou arabe ».

Influente, la communauté tatare de Saratov est paradoxalement dépourvue de porte-voix officiel. Pas de médias ou de sites Internet, comme à Kazan. Les seules publications distribuées ici, dans le cercle tatar, viennent justement de la République du Tatarstan.

Entre statistiques et réalités humaines

La diaspora tatare se place en quatrième position des nationalités les plus représentées dans l'oblast, derrière les Russes, les Kazakhes et les Ukrainiens. Mais les statistiques restent incertaines. Voire manipulées à souhait par les autorités fédérales. Pourquoi ? Assurément pour réguler le cosmopolitisme dans cette malgré tout slavitude. Les dernières données de

recensement datent maintenant de 1989. Elles Ã©valuaient alors Ã 52.000 le nombre de Tatars dans l'oblast de Saratov.

A titre d'exemple, il y aurait 1.765.000 pour l'actuelle RÃ©publique du Tatarstan et 1.120.000 pour la RÃ©publique voisine du Bashkiristan, dont les langues sont de la mÃªme famille. A la lecture de la BrÃ¨ve histoire ethnographique des Tatars de D.M. Iskhakov, publiÃ©e en 2002 Ã Kazan, 5.543.000 Tatars vivraient aujourd'hui sur le territoire fÃ©dÃ©ral russe.

Retour Ã Saratov. Roma, Rinat, Aflia, Marat et Ruslan ont tous la vingtaine. Ils partagent une identitÃ© ethno-culturelle commune. BaignÃ©s depuis la jeunesse dans la notion de famille et de respect des parents, ils sont Ã eux cinq les reprÃ©sentants de la multiplicitÃ© identitaire tatare. Etudiante en droit international, Aflia a choisi de porter le voile et de se dÃ©vouer Ã la religion. FidÃ¨le de la grande mosquÃ©e et des prÃ©dications du vendredi, ressassant Ã chaque occasion les paroles du ProphÃ¨te, elle est pourtant d'une ouverture d'esprit Ã en faire rougir plus d'un. Photographe de profession, Roma a, lui, prÃ©fÃ©rÃ© changer de nom. Allant jusqu'Ã choisir l'orthodoxie pour religion. Rejet d'un carcan trop pressant de la culture tatare ? Peut-Ãªtre. Sa famille n'est pas au courant de sa rÃ©vocation confessionnelle. Un secret invouable dans une communautÃ© qui met un point d'honneur Ã perpÃ©tuer la tradition religieuse et culturelle par la langue, le respect de l'islam et la connaissance de l'histoire tatare.

L'histoire tatare justement. Ukek, l'ancienne citÃ© mongole, en est le meilleur symbole de la rÃ©gion. Les peuples de la Horde d'Or qui contrÃ´laient la rÃ©gion aux XIIIe et XIVe siÃ©cles dominaient la Russie, il y a 750 ans, des rives du Danube aux confins de la Chine. Les Khans tatars, descendants de Gengis Khan, y bÃ¢tirent un empire stable. Construite entre 1240 et 1250, Ukek est une des citÃ©s les plus anciennes de la Horde d'Or. Elle fait aujourd'hui partie intÃ©grante du patrimoine russe.

La culture tatare outrepassa elle-aussi les barriÃ©res invisibles de la communautÃ©, pour toucher un public plus vaste. Chaque annÃ©e, d'Ã©but juin, les Saratoviens cÃ©lÃ©brent la fÃªte nationale tatare du SabÃ©n TouÃ©e, au village d'Oust-Kourdioum. Un Ã©vÃ©nement qui rassemble Tatars et non-Tatars autour de jeux et rituels populaires.

Saratov, ville multiethnique. Ville ouverte. Et pourtant, ville fermÃ©e Ã l'Ã©poque soviÃ©tique pour ses usines militaires. Les rues Moskovskaya et Nemetskaya sont remarquables de cosmopolitÃ©, bordÃ©es d'un savant mÃ©lange de bÃ¢tisses du siÃ©cle dernier, d'architecture soviÃ©tique et contemporaine. Connue pour son activitÃ© thÃ©Ã¢trale, Saratov est une ancienne ville forte fondÃ©e en 1570 et originellement placÃ©e sur l'actuelle site d'Engels, la ville qui lui fait miroir sur l'autre rive de la Volga. Engels a, elle, Ã©tÃ© fondÃ©e en 1590 par Yvan le Terrible pour contrer les conquÃªtes tatars de Kazan et Astrakhan.

Quelques siÃ©cles plus tard, la culture tatare est toujours rayonnante. Une AcadÃ©mie des Sciences tatare a mÃªme Ã©tÃ© crÃ©Ã©e en mars 2003. Et vient de cÃ©lÃ©brer son premier anniversaire. Son directeur, Rashitov Fried AÃ±nievitch, qui n'est autre que l'un des chefs intellectuels de la communautÃ© tatare de Saratov, dresse un bilan plutot favorable indiquant diverses publications d'ouvrages sur l'histoire et la culture tatare.

La messe en tatare

Pour le vice-imam de la grande mosquÃ©e de Saratov, un millier de fidÃ¨les assiste rÃ©guliÃ©rement

À la prière du vendredi, dans une salle pourtant prévue pour accueillir 850 personnes.

Parce qu'un tiers des fidèles est tatar, la messe se fait en toute logique partiellement en langue tatare. Plus surprenant, l'imposant lustre de cristal de la salle de prière a été offert par le gouverneur. Un cadeau d'une valeur de plusieurs centaines de milliers de roubles, produit par l'usine locale Textiklo.

Comme il y a presque dix ans, la construction de la grande mosquée devrait s'achever prochainement. Reste quelques murs sans peintures, une salle d'ordinateurs qui attend toujours ses ordinateurs et, peut-être le plus important, le minaret à poser.

Le gros œuvre et les travaux intérieurs ont été financés par des sponsors le plus souvent privés. C'est non sans fierté que le vice-imam fait mention de la salle de prière des femmes, financée par des businessmen du Daguestan, des Tatars comme le directeur de l'entreprise Narat et le directeur du marché nord de Saratov. Le principal bailleur de fonds reste la Banque Mondiale du Développement de l'Islam. Sans oublier, note le vice-imam, le businessman tchatchane Akhmed. Inutile d'en savoir plus. Les détails sont passés sous silence.

Au rez-de-chaussée, une librairie sommaire propose sur ces étagères des articles classiques, entre versets du Coran et voiles, mais aussi des calendriers en tatar et des dictionnaires russo-tatares.

Cooptation et empire économique

Sur les quelque 15.000 Tatars qui habitent la capitale régionale Saratov, certaines figures clés n'échappent pas aux sempiternelles accusations d'activité mafieuse ou de clientélisme. Pour Vladimir Alexandrovitch, rédacteur en chef du journal d'opposition Rasklag gazeta, l'inspecteur fédéral Rinat Khalikov et le gouverneur Dimitri Ayatskov entretenaient jusque très récemment des relations étroites. Quant à Kamil Abliazov, président de la très puissante holding Narat, et Mintimer Shaïmiev, le président du Tatarstan, ils auraient agi en sous-main pour placer Khalikov au poste d'inspecteur fédéral, un poste clé de la Maison blanche régionale.

Politique et économie ne peuvent être dissociées. Comme il en avait besoin, Kamil Abliazov en fait la preuve. À 56 ans, le directeur de la firme Narat est aussi le représentant de la République du Tatarstan et de Bashkirstan pour les oblast de Saratov, de Volgograd et de Peznan.

Chapelet à la main et chicha vissée sur la tête, Abliazov en impose. Il a orné son bureau de drapeaux tatar, bashkir et d'une tapisserie représentant le héros kazakh Akin. Depuis son bureau saratovien, à deux pas de la place Lénine, il dirige un réseau de 250 entreprises en Russie, avec des actions et intérêts dans le domaine du pétrole.

Figure de proue de la diaspora tatare de la région, il aurait notamment financé la construction de la grande mosquée. Il serait aussi l'un des dix businessmen les plus influents de la région. Derrière avec Roudionov le Russe et Pipia le Géorgien.

Par Cécilia CHAUFFOUR à Saratov (Russie) – Caucaz.com

Image not found or type unknown



[^ Retour en haut de page](#)

date crée

01/01/2005

Champs de Méta

Auteur-article : Célia CHAUFFOUR